

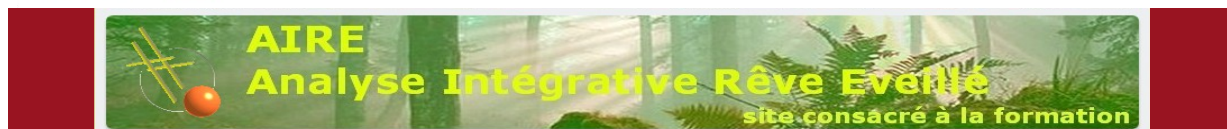
**PSYCHANALYSTE RÊVE-EVEILLE
TITULAIRE**

ROANNE



Pascale CHASSAGNON
06 86 41 60 94

L'ŒDIPE C'EST COMPLEXE



Oedipe... incontournable en thérapie...

C'est sans doute le concept Freudien le plus connu, voire même le plus vulgarisé, l'expression est passée dans le langage courant.. Mais au cours de l'histoire de la psychanalyse, le complexe d' Oedipe a été complété, défini différemment ou alors carrément controversé et fustigé.

Par ailleurs, il semble qu' OEdipe soit bien présent au coeur de chaque cure thérapeutique. Les conséquences d'un OEdipe «non résolu » se traduisent souvent chez l'adulte par des souffrances névrotiques, des difficultés affectives, une impossibilité d'aimer ou d'être aimé.

Il serait prétentieux de vouloir faire le tour de la question en quelques lignes, mais cet article propose quelques pistes de réflexion autour des différents apports faits par de nombreux psychanalystes sur ce thème : Freud bien sûr, mais aussi Klein, Lacan, Deutsch et plus actuels, les apports de Roussillon et les commentaires de Roudinesco et de Nasio.

La Mythologie

Laïos, Roi de Thèbes, épousa une parente éloignée Jocaste. L'Oracle prédit que Laïos mourrait des mains de son fils. Il était impensable de nier cette prophétie et pourtant, Laïos décida de contrer le destin et il abandonna son enfant sur une montagne isolée, les pieds percés, attachés entre eux et liés à un arbre< : il mourrait bien vite - (de là vient son nom, en Grec « Oidipus » veut dire pieds enflés. Mais l'enfant est trouvé par un couple de bergers qui le sauva. Lui même fuira à l'âge adulte une autre prophétie qui affirme qu'il tuera son père. Croyant que son père adoptif est réellement son père, il s'exila. C'est sur ces chemins d'exil que Laïos et OEdipe se croiseront, sans se connaître, et dans une altercation entre les deux hommes OEdipe tue Laïos. Ainsi sans qu'ils le sachent, la prophétie s'est réalisée. OEdipe était sur le chemin de Thèbes pour affronter le Sphinx, il débarrassera Thèbes définitivement de ce monstre. Il entra alors dans la ville en triomphe, les habitants le prirent pour Roi et il épousa la veuve du Roi récemment défunt, Jocaste. Sans le savoir encore, il

épousait sa mère. Ils vivront très heureux et auront deux fils Polynice et Étéocle et 2 filles Antigone et Ismène. Mais lorsque ceux ci arrivent à l'âge adulte, Thèbes est décimée par la peste. OEdipe est désespéré, jusqu'à ce que Apollon déclare que la peste serait enrayée à condition que le meurtre de Laïos soit vengé et que le meurtrier soit puni. OEdipe se sent soulagé. Mais à la recherche des coupables, OEdipe et Jocaste découvrent la vérité. La prophétie s'était réalisée, OEdipe avait tué son père et épousé sa mère. Jocaste se donna la mort et OEdipe se creva les yeux.

D'un point de vue Freudien

Comme pour beaucoup de ses théories, Freud, passionné de mythologie, a vu au travers de l'histoire d'OEdipe la symbolisation de la relation triangulaire rencontrée par l'enfant. Nous décrivons assez communément la situation de l'enfant qui désire épouser le parent du sexe opposé au sien et, trouvant l'autre en rival, veut alors le tuer. Freud a d'abord appliqué sa théorie sur le garçon et n'a traité le sujet de la fille que dans un deuxième temps. Pour Freud, le complexe d'OEdipe joue un rôle fondamental dans la structuration de la personnalité et dans l'orientation du désir humain.

Le complexe d'OEdipe se situe à la phase phallique, période où le pénis devient un enjeu aussi bien pour la fille que pour le garçon. Avant cela, le père était considéré comme « une autre mère », mais l'enfant va découvrir qu'il a une autre fonction, il est l'amant de la mère. En cela, il représente une menace. La phase phallique est suivie de l'angoisse de castration très liée au complexe d'OEdipe.

Chez le garçon :

Le désir de la mère est très fort. L'angoisse de castration est présente par la peur d'une sanction du père, conséquence du désir de l'enfant pour sa mère.

Chez la fille :

L'angoisse de castration est remplacée, puisqu'elle constate qu'elle est déjà castrée, par l'envie du pénis. Elle aura tendance à rejeter sa mère, castrée comme elle, mais aussi, considérée comme « responsable de son propre état », elle ne lui a pas donné ce pénis tant convoité. La petite fille est dans un refus de cette castration, et sera dans un désir de posséder un pénis, comme son père. La perte de ce désir sera remplacée par une autre demande, celle d'avoir un enfant de son père.

L'OEdipe inversé

Il est question aussi parfois d'OEdipe inversé, c'est à dire que l'enfant, contrairement à ce qui est décrit ci-dessus, ressent une attirance prépondérante pour le parent du même sexe, et aura tendance à rejeter le parent du sexe opposé.

En fait, cette période renferme aussi cette ambiguïté des sentiments pour l'un et l'autre des deux parents, ce qui en fait d'ailleurs un moment tellement douloureux. Le plus souvent, on parle de « complexe d'OEdipe complet » lorsque il y a cette alternance désir/hostilité avec l'un et l'autre des deux parents.

La résolution du complexe d'Œdipe passe par l'acceptation de l'interdit de l'inceste et du parricide. L'Œdipe, selon Freud, participe à l'élaboration du Surmoi qui permet aussi à l'enfant d'assimiler les autres interdits. L'identification au parent de même sexe marque cette fin du complexe d'Œdipe.

Pour le garçon, pour se sortir de cette angoisse de castration (sauver son pénis) il acceptera de se soumettre à la loi de ses parents. Le jeu des identifications conduira au déclin du complexe d'Œdipe, l'enfant constituera sa personnalité en empruntant

des éléments, constitutifs de sa personnalité, aussi bien à la mère qu'au père.

Pour la fille, Freud dit que le complexe d'Œdipe ne disparaît jamais tout à fait.

L'Œdipe et la sexualité Féminine

Il est facile de comprendre l'attachement du garçon à sa mère, sexe opposé, premier objet d'amour et les ressentis plutôt hostiles vis à vis du père du même sexe, en quelque sorte considéré comme un rival. Pour la fille, la question se pose de savoir comment son intérêt pour sa mère, aussi premier objet d'amour, glisse vers le père ? Le développement de la sexualité féminine se complique du fait de cette tâche qui lui incombe du renoncement. D'abord, la zone génitale prédominante, pour la petite fille est le clitoris, considéré comme un « petit pénis », auquel elle devra par la suite renoncer au profit d'une nouvelle zone génitale qu'est le vagin. Freud affirme qu'une bisexualité est une réalité chez les êtres humains. Toutefois, il considère que celle-ci est plus accentuée chez la femme que chez l'homme, du fait que justement, l'homme n'a qu'une seule zone génitale prédominante et qu'il n'a pas ce travail de renoncement à l'objet d'amour à effectuer. La vie sexuelle de la femme se divise donc en deux phases, d'abord masculine, puis féminine. En parallèle, se développe la découverte de l'objet. La mère reste pour l'homme le premier objet d'amour, jusqu'à ce qu'il lui substitue un autre objet qui lui ressemble. Pour la fille, Freud pense que doit correspondre au moment du changement de sexe de la femme, le changement de sexe de l'objet ; « l'homme-père » doit devenir le nouvel objet d'amour.

Le déclin de l'Œdipe, éclairé par les apports de Roussilloni

Le déroulement des phases pré oedippiennes va définir la façon dont l'œdipe va se jouer ensuite. Le dépassement de l'angoisse de castration, c'est intégrer le fait qu'à ne pas avoir, ni être le phallus, on n'est pas rien pour autant.

Pour Roussillon, l'œdipe a trois sens – le destin – la crise et enfin l'organisation.

- Le premier, l'œdipe comme destin : qui renvoie directement à la question de notre identité, l'œdipe comme réalité psychique, comme condition de notre organisation symbolique.

En effet, la question qui se pose, dès le début, est celle de l'identité, celle de nos

origines. Cette question a toujours été présente ; le moi est plein des générations précédentes : on ne s'est pas fait tout seul. Ce qui nous paraît être le plus semblable à nous même abrite en fait, « l'autre », les générations d'avant. De ce « destin » on ne saurait en sortir, puisqu'il concerne notre identité. D'ailleurs si l'on revient à la mythologie, on voit bien que le nom même de OEdipe « Oidipous » porte la trace de ce que lui a laissé la génération précédente.

- Le deuxième sens défini par Roussillon est celui de la crise. La crise oedipienne, c'est ce moment où la question de la rencontre avec la différence des générations (et donc la question de l'origine), et la différence des sexes, devient centrale. La question de l'oedipe c'est l'exclusion liée à la différence, à la question du couple, celle qui résulte de ne pas être « au centre ». L'enfant prend conscience qu'il n'a pas tous les droits, qu'il n'est pas tout, que certains droits sont réservés à l'adulte. Il va vivre cette exclusion comme une blessure. Tout le travail de l'enfant va être de traverser cette crise et de trouver une organisation pour se situer lui-même au sein de cette crise. Comment se situer lui, par rapport à ce père et à cette mère. De cette crise, on en sort, mais pour y revenir plus tard.

Il y a ceux qui ne vont pas réussir à entrer dans la crise oedipienne et ceux qui vont, tant bien que mal, parce que c'est difficile, s'organiser au sein de cette crise. A ce moment, le « jeu du triangle » va confronter l'enfant aux contradictions de la crise oedipienne. Exclure la différence sera la première tentative : être tout pour soi ; mais être tout pour soi c'est exclure tous les autres et être tout pour soi n'est rien si on n'est pas tout pour l'autre. Ceci va alors se jouer avec chacun des deux parents : être tout pour la mère d'abord. Mais cela veut dire que l'on élimine le père < mais si on élimine le père, on perd quelque chose > c'est vraiment compliqué ! la situation à trois, nécessite d'éliminer un élément et si on élimine un élément, on n'est pas tout. Une autre solution est de diviser, jouer les parents l'un contre l'autre pour les désunir. Mais cette stratégie a aussi ses limites, le soir les parents iront dormir ensemble.

- Apparaît alors le troisième sens de l'oedipe proposé par Roussillon : l'organisation oedipienne. Trois possibilités s'offrent : la première, qui sera celle qui engendrera le plus de difficultés c'est lorsque le sujet n'a pas pu mettre l'oedipe en crise ; la deuxième propose que le sujet a commencé à se confronter à la crise, mais devant tant de difficultés, renonce, recule et choisi l'évitement et la troisième issue, l'enfant va s'organiser, tant bien que mal et plus ou moins bien, mais va tout de même trouver une organisation au sein de cette crise.

La crise oedipienne, c'est une manière, quelle qu'elle soit, de reconnaître et de traiter la différence des générations et la différence des sexes. C'est accepter de ne plus être « au centre ».

La fin de la crise se fait avec l'instauration à l'intérieur du sujet du « surmoi post-oedipien » : « non, tu ne peux pas être tout » ! Ce qui va aider l'enfant à sortir de cette

crise, c'est changer cette blessure narcissique, le tout impossible, en querelle contre « l'interdicteur », c'est à dire à entrer en conflit avec un parent interdicteur.

L'interdit n'est pas seulement quelque chose qui barre, mais c'est aussi quelque chose qui ouvre. Empêcher de prendre un chemin est une proposition à en prendre un autre.

Au sein d'une famille suffisamment structurée des solutions sont possibles. Roussillon en propose trois. « Ce que tu ne peux réaliser de tes désirs directement, réalise-le par identification – ce que tu ne peux pas réaliser directement, complètement, réalise-le en représentation ou en fantasme – et enfin, s'identifier aux parents en tant que ceux qui acceptent leurs limites »

Alors l'enfant intègre une image interne de parent fort et bienveillant.

Des controverses...

Kleinii...

« A mon avis, le complexe d' OEdipe naît pendant la première année de la vie et commence à se développer dans les deux sexes de manière semblable¹. »

Cette citation de Mélanie Klein décrit immédiatement la rupture de sa conception du complexe d' OEdipe d'avec celle de Freud. La version Kleinienne de l' OEdipe est tout à fait innovante.

L'OEdipe de Mélanie Klein est différent sur deux points essentiels.

Tout d'abord, elle considère que l'ancrage oedipien se fait beaucoup plus tôt, vers la fin de la première année, début de la deuxième du petit enfant. De ce fait, l' OEdipe selon Mélanie Klein serait alors prégénital et donc s'exprimerait au moment des pulsions sadiques-orales et sadiques-anales. Ceci entraîne une modification de la conception du surmoi. Contrairement à l'affirmation de Freud qui explique que le surmoi intervient au moment du déclin de l' OEdipe, Mélanie Klein, affirme que celui-ci s'élabore dès le début de l' OEdipe.

Le deuxième point divergent de la théorie Freudienne porte sur une différenciation de l' OEdipe de la petite fille de celui du garçon. Ceci aura pour conséquence de réviser complètement la conception Freudienne de la sexualité féminine. Ce point là a été très contesté et aujourd'hui encore il est mal accepté. Pour Mélanie Klein, la mère possède en elle le pénis paternel et les bébés et la petite fille a le fantasme de détruire cette mère, par envie et jalousie de tout ce qui est dans ce ventre maternel. L'angoisse de la fille vient alors de la crainte que cette mère pourrait la punir, par vengeance de ce désir de destruction et attaquerait alors ses propres bons objets intérieurs :pénis paternel et bébés. Cette angoisse est alors analogue à l'angoisse de castration du garçon. Elle aura une influence sur la capacité de la future femme à devenir elle-même mère.

Pour Mélanie Klein, la phase d'attachement précoce de la petite fille à sa mère,

découverte par Freud, voit déjà apparaître des désirs à l'égard du père. La conception freudienne de l'envie du pénis chez la fille est loin de jouer un rôle aussi important que Freud ne le pensait. Pour le garçon, Mélanie Klein considère que Freud n'a pas donné assez d'importance à l'amour pour le père. La situation oedipienne perd de sa puissance chez le garçon car il est poussé par son amour et sa culpabilité à préserver son père comme figure intérieure et extérieure.

Deuschii...

1 Le complexe d'OEdepe – Mélanie Klein – Payot

Deutsch a apporté une vision nouvelle à travers sa réflexion sur la sexualité féminine et de son lien avec la relation maternelle. Hélène Deutsch décrit la psychologie féminine du point de vue des femmes elles-mêmes, alors que Freud le fait du point de vue des hommes et des enfants. Elle concentre son attention sur la relation maternelle, en commençant par l'adolescence. Pour Deutsch, la mère exerce une attraction prépondérante sur le psychisme de la fille pubère. C'est cela qui représente une menace, plus que la relation au père, comme le veut Freud. Elle s'éloigne des théories de Freud disant que c'est l'envie de pénis qui engage les femmes vers l'envie d'être elles-mêmes porteuses d'enfants et qui voudraient qu'elles cherchent à lutter contre leur passivité en s'identifiant à une représentation maternelle active. Pour Deutsch, la « passivité » féminine ne s'exprime pas à cause de l'envie de pénis, mais de l'absence d'un organe qui permette l'extériorisation de l'agressivité. Elle décrit cette théorie dans le texte « Masochisme féminin »². Pour elle ce « masochisme féminin » s'enracine dans la structure oedipienne. Deutsch dit que la petite fille abandonne son agressivité à cause de sa faiblesse, mais aussi à cause du contexte environnant et surtout parce qu'elle reçoit en retour un cadeau d'amour en compensation : « l'activité devient passivité, et l'agressivité est abandonnée pour le plaisir d'être aimée ». Ce renoncement à l'agressivité a pour conséquence un état passif « d'être aimée » avec un caractère masochiste. Au centre du complexe d'OEdepe féminin, on perçoit une attitude érotique-passive envers son père. Mais Deutsch précise que la première orientation de la fille vers son père a un caractère actif et non passif, l'attitude passive n'est qu'un développement secondaire.

La relation mère-fille passe par différentes phases. Deutsch dit qu'il n'y a qu'une seule relation avec la mère, de la naissance à la mort et que pour comprendre les dangers et menaces que ces différentes phases contiennent, il faut modifier les notions communément acceptées sur les relations pré-oedipiennes, oedipiennes et post-oedipiennes avec la mère.

Lacaniv...

Pour Lacan, l'OEdepe est précoc, comme pour M. Klein. Lacan insiste sur le fait qu'OEdepe n'a pas connaissance de ses origines, dans la mythologie, et donc que tout se joue sur des « supposés ».

Le point de vue de Lacan met l'OEdepe au centre d'une triangulation Mère-Enfant-

Phallus, il ne distingue pas de sexe féminin ou masculin chez cet enfant. Il insiste alors sur l'imaginaire dans la prise en compte de ce phallus, qui représente un manque pour l'enfant. Ceci, s'inscrit dans la réflexion de Lacan dite « conception structuraliste » ; il distingue trois manques – le manque réel, symbolique et imaginaire-. La castration, selon Lacan est donc un manque symbolique qui vise un objet imaginaire, le phallus. Le phallus est le symbole du désir de la mère. L'enfant

2 La psychologie des femmes. T. 1 Enfance et adolescence PUF

imagine qu'il est l'objet de ce désir de la mère. Lacan pose ensuite la question de la fonction paternelle. Est il un rival ou est il illégitime ? à moins qu'il soit celui qui empêche, qui proclame l'interdit incestueux. Peut être est il le personnage qui se présente comme étant celui qui peut répondre d'un enfant< Lacan articule sa théorie autour du « Nom (non ?) du père ».

« Le père réel, nous dit Freud, est castrateur. En quoi ? Pour sa présence de père réel comme effectivement besognant le personnage vis à vis de quoi l'enfant est en rivalité avec lui : la mère. Que ce soit comme ça ou non dans l'expérience, dans la théorie ça ne fait aucun doute, le père réel est promis comme grand fouteur, et pas devant l' Éternel, croyez-moi, qui n'est même pas là pour compter les coups. Seulement, ce père réel et mythique ne s'efface-t-il pas au déclin de l' OEdipe derrière celui que l'enfant, à cet âge tout de même avancé de cinq ans, peut très bien avoir déjà découvert ? A savoir le père imaginaire, le père qui l'a, lui le gosse, si mal foutu(...) N'est-ce pas autour de ce qui est pour lui privation, que se foment et se forge le deuil d'un père qui serait vraiment quelqu'un ? Telle est, je crois, la vraie structure de l'articulation du complexe d' OEdipe ». (J. Lacan, L'athique de la psychanalyse juin 1960).

Aujourd'hui...

Roudinescov...

Elisabeth Roudinesco, qui a un point de vue d'historienne de la psychanalyse, veut, elle, situer Oedipe dans son contexte. Pour elle, Freud a très bien pensé le déclin du pouvoir patriarcal qui se produit en Europe à la fin du 19ème siècle. Les femmes et les enfants commencent à avoir des droits et les pères perdent leur pouvoir patriarcal. Roudinesco dit que Freud prend en compte, dans le complexe d' OEdipe, la révolte des fils contre le pouvoir des pères. Or, depuis les années 1960, le contexte familial change -divorces, familles recomposées, monoparentales, parents homosexuels- font dire à Roudinesco que vouloir maintenir absolument le complexe d' OEdipe sous la forme habituellement consentie, reviendrait à supposer que le couple est éternel. Elle considère aujourd'hui OEdipe comme un dogme ; soit le complexe d'OEdipe est pertinent et il continue de fonctionner, soit il ne correspond plus à la réalité et il faut le faire évoluer. Ce qui est important dans la théorie Oedipienne, c'est l'idée que tout sujet a besoin d'une instance séparatrice. Il faut alors repenser le complexe d' OEdipe au sein de couples de même sexe et dans les familles

monoparentales, par exemple, à partir de cet élément essentiel. Pour Roudinesco, il ne faut pas faire d'Œdipe une psychologie normative des familles.

Nasiovi...

Dans un récent ouvrage, J. D. Nasio explicite de façon très détaillée la théorie du complexe d'Œdipe. « Il faut prendre l'Œdipe comme un schéma théorique efficace ayant un impact indéniable dans la vie affective d'un individu et dans notre culture »³. D'après Nasio, cette figure permet aux thérapeutes psychanalystes d'identifier les origines des troubles psychiques. Pour lui, il est impossible d'échapper à l'Œdipe, car aucun enfant de 4 ans n'échappe aux pulsions érotiques qui affluent en lui. Pour ce qui concerne les enfants ne grandissant pas en présence des parents biologiques, Nasio dit qu'une personne tiers permet tout autant à l'enfant de « faire son Œdipe », par son intervention concernant les interdits liés à la pudeur, en socialisant ses « désirs sauvages ». Et comme Roudinesco, Nasio affirme que même un enfant élevé par un couple homoparental, ne rencontre pas de problème particulier, dès lors que les rôles « paternels » et « maternels » sont clairement définis. Nous pourrions alors citer aussi Rufo, psychanalyste très médiatique, qui dit dans son livre « Œdipe toi même ! »⁴ que l'enfant perçoit très bien la part masculine qui va représenter le père et la part féminine qui va représenter la mère de chacun de ses parents, même s'ils sont du même sexe.

Le visage d'Œdipe dans le Rêve Eveillé

Le thérapeute formé à l'utilisation du Rêve Eveillé dans la cure analytique bénéficie d'un atout certain pour aborder les images représentatives du complexe d'Œdipe. Le patient, à travers le vécu du rêve éveillé, va pouvoir exprimer par des images, des sensations, sentiments, des situations où se jouent et se rejouent le conflit oedipien. « Affronter le Dragon, rencontrer une sorcière sont des images de rêves éveillés assez significatives, et la situation dans laquelle se déroule cette action va apporter des précisions sur la réalité de ce conflit oedipien. D'autres images pourront cacher Œdipe ; « une histoire relationnelle, mettant en scène trois personnages, humains ou animaux, partageant des sentiments ambigus mêlés d'amour et de haine pourra mettre en éveil l'attention du thérapeute sur un lien avec l'Œdipe.

Voici quelques extraits pour illustrer mon propos. Ce patient est, en début de cure, vide de vie, dans un désert affectif quasi total. Voici une première scène dans un RE qui propose une histoire assez réaliste, mais qui permet au patient de mettre en images la scène oedipienne qu'il n'a jamais pu vivre en réalité d'où ses difficultés notamment affectives.

RE N° 3 S16 - « je les regarde, la cuisine est comme coupée en deux. Il y a une table ronde coupée dans le diamètre. D'un côté, il y a mon père et ma soeur, je les regarde et j'ai le sentiment que je veux pas regarder de l'autre côté, il y a ma mère et mon frère.... J'ai l'impression qu'il y a une partie éclairée et une partie sombre. Ils sont en train de prendre le

3 L'Œdipe : le concept le plus crucial de la psychanalyse. Payot

4 Œdipe toi même ! ed. Anne Carrière

goûter. J'ai bien envie de le prendre aussi, mais j'ai envie avec mon père et ma soeur. En fait, il faut faire un choix... ».

Faire un choix, choisir le père, mettre la mère dans une partie sombre... autant de questions qu'il ne s'est jamais autorisé enfant soumis à une mère idéalisée. Plus tard, la cure l'aidera à vivre, dans le RE cette crise oedipienne.

RE N° 7 S 37 - « 'y vais et comme me l'a enseigné le grand sage... je suis fort, là, j'ai plus besoin de l'épée, c'est mon épée symbolique et je m'avance et j'arrive derrière le trône... il est aussi immense... 20 fois plus grand... gigantesque au centre du décor du cloître, ce trône dans le décor, il est beaucoup plus grand ... je vois la fontaine, avec au fond les sauvages qui hurlent (...) si ça se trouve, peut être que c'est à moi de monter sur le trône ».

Enfin il ose la virilité et s'autorise à affronter le père. L'imaginaire montre bien le père si grand, « gigantesque », et le désir du patient de prendre sa place peut se dire de façon symbolique.

Par ailleurs, par le jeu transférentiel, le rêve éveillé pourra donner des indications sur le lien patient/thérapeute qui peut être aussi, à certain moment, un revécu du conflit oedipien.

Conclusion

Œdipe ! incontournable, nous disions en introduction, il semble qu'effectivement le complexe d' Œdipe, théorie élaborée par Freud, reste une référence à laquelle les psychothérapeutes doivent rester attentifs.

Les différentes controverses apportées par d'autres psychanalystes approfondissent et développent la réflexion de Freud. Il sera donc nécessaire de les prendre en compte pour ne pas rester dans un schéma de pensée unique qui pourrait restreindre le champ des hypothèses élaborées dans une cure analytique.

Nous pouvons insister sur l'idée géniale que Freud a eu en utilisant la mythologie pour « asseoir » sa théorie, (comme pour d'autres théories) ce qui permet d'en avoir une vision concrète qui en facilite la compréhension.

Tout le monde est confronté à l' Œdipe ; réussir à traiter cette question est la grande difficulté, lui permettre de « se mettre » en crise, c'est affronter de nombreux obstacles, mais ne pas y être confronté est impossible.

1. René Roussillon : Né à Lyon en 1947. Professeur de psychologie clinique et psychopathologie à Lyon2 en 1989, membre titulaire de la SPP en 1991, prix M.Bouvet en 1991 pour "Paradoxes et situation limites de la psychanalyse".
-

-
2. Mélanie Klein : 1882 – 1960. Psychanalyste anglaise. Elle contribuera à l'essor de l'école britannique de psychanalyse. Elle a profondément repensé la doctrine freudienne classique. Pionnière de la psychanalyse pour les enfants, elle a donné naissance au « Kleinisme ».
 3. Hélène Deutsch : 1884 – 1982. Psychiatre et psychanalyste américaine, elle devient membre de l' Association psychanalytique de Vienne en 1918. Elle deviendra un membre important de la Société psychanalytique de Boston où elle s'est exilée pour fuir le nazisme. Elle est une des pionnière de la psychologie féminine.
 4. Jacques-Marie Lacan : 1901 – 1981. Psychiatre et psychanalyste français. A joué un rôle important dans l'histoire de la psychanalyse française dans les années 60 – 70. Il modifia les règles techniques de la cure, provoquant la première scission du mouvement psychanalytique français, en 1953. Il fonde, avec Françoise Dolto notamment, la Société française de psychanalyse, et seul, en 1964, l'école freudienne de psychanalyse.
 5. Elisabeth Roudinesco : née en 1944. Psychanalyste, historienne de la psychanalyse, elle est directrice de recherches à l'université Paris VII et vice présidente de la Société internationale d'histoire de la psychiatrie et de la psychanalyse.
 6. Juan David Nasio : Psychanalyste d'enfants et d'adultes, il a enseigné pendant trente ans à l'Université de Paris VII et dirige actuellement les Séminaires Psychanalytiques de Paris. Il est né en Argentine. Il quitte l'Amérique du Sud en 1969 pour venir s'établir en France et travailler avec Lacan.